

Émotions et arts visuels Emotions and Visual Arts

André-Louis Paré

Numéro 117, automne 2017

Frissons
Shivers

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86427ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Paré, A.-L. (2017). Émotions et arts visuels. *Espace*, (117), 2–3.

EMOTIONS AND VISUAL ARTS

Art as a fictional presence has always encouraged the expression of artistic emotions. Whether it is through theatre, fiction writing, music, painting, sculpture, photography, film or video, human beings as readers, spectators or viewers are inclined to be moved. And while an emotional experience is always encouraged in many artistic categories, this was not always the case in the visual arts. Since modernity, several artistic currents, but also several art theorists, have minimized the importance of emotions in the appreciation of artwork. The advent of formalism, for example, ensured that emotions no longer held a place of privilege. For philosopher Theodor W. Adorno, aesthetic enjoyment can only be associated with pure entertainment, so the emotional pleasure that certain works give us is inevitably to the detriment of the viewer's emancipation.¹

However for the past few years, the exclusion of emotions from the visual arts has been called into question. Due to important studies in the fields of social sciences and cognitive neurosciences, affectivity is no longer the contrary to thought.² In a text titled *Quelle émotion! Quelle émotion?*, art historian Georges Didi-Huberman recognizes the political force of emotions.³ Primarily referring to tears, he states that emotions are first motions, movements that bring us out of ourselves. Although they affect us intimately, emotions can also transform us. Unlike a rationalist view where emotions are equivalent to weaknesses, Didi-Huberman argues, rather, that they are a mode of existence in which we can express ourselves beyond our ego. As the exhibition *Soulèvements* shows, emotions allow for the passage from personal affect to collective emotion.⁴ But what about the shivers? What about this emotional experience that translates physically into a bizarre sensation on the skin?

Aseman Sabet proposed and codirected this theme issue of ESPACE no. 117, which explores the affective dimension in the field of art. Whether it is reflections on works that address the shiver and its conceptual adaption, or theoretical reflections on the aesthetic reception at the intersection of sensorial, affective and intellectual concerns, the essays in this issue are intended to reintroduce the notion of emotions into the understanding of contemporary practices. The articles of Ray Cronin, Florian Gaité, Maria Golovteeva, Aseman Sabet, Dominique Sirois-Rouleau, Anne-Lou Vicente and an interview with Sophie Jodoin show that current art is a particularly fertile area for analyzing the theme of the shiver and all that comes with it, from the point of view of both the object and the subject. It remains to be seen to what point artistic emotions, those that cause us to shiver, revive our sensory awareness of being in the world. How does the viewer, removed from all aesthetic contemplation, develop an imagination, through immersive experiences, capable of reaffirming our presence in the world?

This issue of ESPACE art actuel no. 117 also is an occasion to present articles on the 57th Venice Biennale and the 8th Manif d'art – The Quebec City Biennial in the “Events” section. It coincides as well with the 30th anniversary of the magazine.

Translated by Caroline Rue Carden

André-Louis Paré

1. Refer to “The Culture Industry” in *Dialectic of Enlightenment*, written in collaboration with Max Horkheimer.
2. Refer to *Arts et Émotions* – a dictionary of arts and emotions – (under the direction of Mathilde Bernard, Alexandre Gefen and Carole Talon-Hugon), Paris, Ed. Armand Collin, 2016.

3. Georges Didi-Huberman, *Quelle émotion! Quelle émotion?*, Montrouge, Ed. Bayard, Les petites conférences, 2016.
4. Curated by Georges Didi-Huberman, the exhibition *Soulèvements* took place at the Jeux de Paume, Paris from October 18, 2016 to January 15, 2017 and will be shown in the fall of 2018 at Galerie de l'UQAM, as well as the Cinémathèque québécoise.

ÉMOTIONS ET ARTS VISUELS

Depuis toujours, l'art comme présence fictive favorise l'expression des émotions artistiques. Que ce soit par le théâtre, le récit romanesque, la musique, la peinture, la sculpture, la photographie, le cinéma et la vidéo, les humains sont disposés, comme lecteurs, spectateurs ou regardeurs, à s'émouvoir. Et même si, dans plusieurs catégories artistiques, l'expérience émotionnelle est toujours privilégiée, du côté des arts visuels il n'en a pas toujours été ainsi. Depuis la modernité, plusieurs courants artistiques, mais aussi plusieurs théoriciens de l'art, ont minimisé l'importance des émotions dans l'appréciation des œuvres. L'avènement du formalisme, par exemple, a fait en sorte que les émotions n'avaient plus une place privilégiée. Pour un Theodor W. Adorno, la jouissance esthétique ne peut qu'être associée à un pur divertissement. Pour ce philosophe, le plaisir émotionnel que nous procurent certaines œuvres se fait forcément au détriment de l'émancipation du spectateur¹.

Toutefois, depuis quelques années, l'exclusion des émotions du champ des arts visuels est remise en question. Grâce à d'importantes études dans le domaine des sciences sociales et des neurosciences cognitives, l'affectivité n'est plus l'autre de la pensée². Aussi, dans un texte intitulé *Quelle émotion! Quelle émotion?*, l'historien de l'art Georges Didi-Huberman ne néglige pas, quant à lui, la force politique des émotions³. En faisant référence essentiellement aux pleurs, il rappelle que les émotions sont d'abord des motions, des mouvements qui nous portent hors de soi. Bien qu'elles nous affectent intimement, les émotions peuvent aussi nous transformer. Contrairement à une vision rationaliste où les émotions équivalent à des faiblesses, Didi-Huberman admet plutôt qu'elles constituent un mode d'existence pouvant s'exprimer au-delà de notre ego. Comme en témoigne l'exposition *Soulèvements*, elles permettent le passage de l'affect personnel à l'émoi collectif⁴. Mais que dire des frissons? Que dire de cette expérience émotionnelle qui se traduit physiquement par une drôle de sensation sur la peau?

Proposé et codirigé par Aseman Sabet, le dossier de ce n° 117 témoigne de cette réactualisation de la dimension affective dans le domaine artistique. Qu'il s'agisse de réflexions à partir d'œuvres abordant le frisson et ses déclinaisons conceptuelles, sinon de réflexions théoriques sur la réception esthétique au croisement d'enjeux à la fois sensoriels, affectifs et intellectuels, les textes de ce dossier visent à réinvestir la notion des émotions à la lumière des pratiques actuelles. Les contributions de Ray Cronin, Florian Gaité, Maria Golovteeva, Aseman Sabet, Dominique Sirois-Rouleau, Anne-Lou Vicente et l'entretien avec Sophie Jodoin démontrent que l'art actuel offre un bassin particulièrement fertile pour analyser le thème du frisson et ce qui en découle tant du point de vue de l'objet que du sujet. Reste à se demander jusqu'où les émotions artistiques, celles qui mènent au frisson, régénèrent notre être sensible au monde. Comment le spectateur, éloigné de toute contemplation esthétique, développe-t-il, par des expériences immersives, un imaginaire pouvant réaffirmer notre présence au monde?

Ce n° 117 d'ESPACE art actuel est aussi l'occasion de présenter, dans la section « Évènements », la 57^e édition de la Biennale de Venise et la 8^e édition de la Manif d'art de Québec. Il coïncide également avec le 30^e anniversaire de la revue.

André-Louis Paré

1. Voir « La production industrielle des biens culturels » dans *La dialectique de la raison*, écrit en collaboration avec Max Horkheimer.

2. Voir *Dictionnaire Arts et Émotions* (sous la direction de Mathilde Bernard, Alexandre Gefen et Carole Talon-Hugon), Paris, Éd. Armand Collin, 2016.

3. Georges Didi-Huberman, *Quelle émotion! Quelle émotion?*, Montrouge, Éd. Bayard, Les petites conférences, 2016.

4. Commissariée par Georges Didi-Huberman, l'exposition *Soulèvements*, qui a eu lieu au Jeux de Paume (Paris) du 18 octobre 2016 au 15 janvier 2017, sera présentée à l'automne 2018 à la Galerie de l'UQAM ainsi qu'à la Cinémathèque québécoise.